

Low Odzukru A L'épreuve du Baptême Chrétien Catholique

Low Odzukru Put to the Test of Catholic Christian Baptism

Raymond MEL MELEDJE^{1*}, Siméon Meless AKMEL² and Sandra-Bénédicte MEL MELEDJE³

¹Professeur Titulaire, Sociologue, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) ²Professeur Titulaire, Socio-anthropologue, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

³Docteure, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Received 25 Jul 2024, Accepted 08 Aug 2024, Available online 10 Aug 2024, Vol.12 (Jul/Aug 2024 issue)

Résumé

Pour les Odzukru, Low à l'épreuve du baptême chrétien signifie deux modes d'être à visions différentes qui s'invitent en l'homme chrétien et s'autocensurent pour rendre la vie plus dynamique et plus épanouie. Ainsi, le baptême demeure en lui un nouveau printemps qui éveille sa conscience à un être nouveau pour un être-au-monde plus grand et qui le rend plus humain et charitable à suite du Christ. Aussi, conscients du vivre solidaire en famille, les Odzukru souhaitent que les événements des temps nouveaux d'aujourd'hui ne les détournent pas de cet acquis et ne les poussent pas à demeurer de perpétuels ennemis.

Mots-clés: *Low, baptême chrétien, dynamique, nouveau printemps, être-au-monde, mode d'être, charitable, vivre solidaire.*

Abstract

For Odzukru's, Low during baptism is two modes of being, having different views which come into christian and self-censor for a more fulfilled and dynamic life. Thus, baptism remains for him, a new spring which creates conscious awareness to be a new person for a high being-in-the-world pretending to be human and charitable following Christ. Also, aware of family solidary, the Odzukru wish that new events from modern way did not distract them of this value acquired and did not keep them to be constant enemies.

Keywords : *Low, Christian Baptism, dynamic, new spring, being-in-the-world, modes of being, charitable, solidarity.*

Introduction

Chez les Odzukru (Côte d'Ivoire), Low est une institution traditionnelle socio-politique qui connote évidemment le politique, le social, mais aussi, l'économique, le culturel et le religieux. Communément nommée "cérémonie d'initiation masculine à la vie adulte" ou "initiation de jeunes gens à une classe d'âge", Low est la grande porte d'entrée des jeunes dans la vie politique du village ou de Lodzukru (le pays des Odzukru) qui consacre la maturité physiologique, culturelle et religieuse des jeunes pubères.

Aujourd'hui, les Odzukru comme bien d'autres groupes ethniques de Côte d'Ivoire continuent de célébrer les fêtes d'initiation de jeunes gens à la vie adulte. Mais, le sens et la portée de la célébration des Odzukru tranchent avec ceux des anciens et par endroit avec ceux des autres groupes ethniques.

Ainsi, les comportements qui en découlent sont le plus souvent orchestrés de nouveautés qui obvient aux valeurs, à la portée première et même aux leçons que cette célébration est censée donner aux jeunes adultes.

Le baptême chrétien en pays Odzukru est aussi perçu comme une initiation, une initiation religieuse à la vie avec Jésus-Christ en son Eglise et au milieu des communautés villageoises. Ainsi, vivre par le baptême avec le Christ en son Eglise, c'est témoigner de Lui au milieu des communautés villageoises Odzukru et au surplus au milieu de toutes les communautés humaines.

De ces deux institutions est ainsi posée, du moins virtuellement au jeune Odzukru chrétien, la question de l'incrustation ou de l'impact réel de ces initiations politique, sociale et chrétienne dans la dynamique de vie et d'avenir de l'initié. Autrement dit, si cette incrustation ou cet ancrage est attesté, alors, que nous apprend l'être chrétien-Odzukru et son expérience de vie chrétienne

*Corresponding author's ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.12.4.2>

catholique au milieu des siens aujourd'hui ? Aussi, il est attesté que dans le Lɔdzukru, des jeunes gens à l'âge de subir le Low sont absents du village pour une raison ou pour une autre, mais ils peuvent être intégrés à leurs classes d'âge d'initiés au prix de boisson et d'argent. Cette attestation va-t-elle de même pour le baptême chrétien ?

Dans la littérature des sciences politiques et des sciences religieuses, les auteurs interrogés sur l'initiation des jeunes à la vie sociale, politique et religieuse dans les sociétés anciennes comme dans les communautés villageoises d'aujourd'hui à tradition initiatique (H.M. Fotê (1965 ; 1980 ; 2007) ; R.M. Mel (1980 ; 1994) ; J.M.E Lath (2009 ; 2018) ; S.M. AkmeL (2005) ; M. Sanou (1970, 1982, 2012) ; D. Paulme (1971) ; Y. Person (1963) ; C. Rivière (1969) ; J. Maquet (1966) ; G.N. Bouah (1969) ; Commission Internationale francophone et Congrégation pour les sacrements et le culte divin (1976 et 1977) ; L.T Vincent et R. Luneau (1986) parlent peu ou prou de l'initiation des candidats comme un passage motivé et nécessaire à la vie adulte, à l'organisation et aux fonctions des classes d'âge imparties à l'intérieur de leurs sociétés (hier) ou de leurs communautés villageoises (aujourd'hui). De l'initiation chrétienne, ils parlent de l'entrée dans une nouvelle religion avec un nouveau mode de vie avec Jésus-Christ en son Eglise. Mais, une étude sur l'incrustation ou l'ancrage réels des deux institutions et leur impact dans la vie quotidienne du chrétien *a fortiori* de l'ɔdzukru-chrétien ou encore une recherche sur ces deux institutions comme portes et moyens d'entrer dans une nouvelle et dynamique vie pour laquelle l'une (institution) entrainerait l'autre vers une plénitude d'être, n'est jamais tentée. Telles sont les raisons qui soutiennent notre motivation pour ce sujet.

Dès lors, il est question de savoir si ce rapprochement ou cette incrustation du low (initiation politique, sociale et religieuse ɔdzukru) et du *baptême chrétien* (initiation à la vie chrétienne) dans l'être et la vie de l'ɔdzukru, comme un fait social total, est-elle induite ? Autrement dit, comment low ɔdzukru et le *baptême chrétien* font-ils ménage pour rendre salutaire et dynamique la vie de l'ɔdzukru, bien que des contradictions initiatiques apparentes entachent les célébrations et par ricochet la vie du chrétien ɔdzukru ?

Ainsi, l'objectif de cet essai est de montrer l'incrustation des deux institutions et d'analyser leurs impacts réels dans la vie des ɔdzukru chrétiens catholiques d'aujourd'hui.

La thèse soutenue est la suivante : ces deux initiations, bien qu'elles ouvrent les candidats à une nouvelle vie aux visions et exigences différentes - l'une pour une vie sociale et politique réussie et l'autre pour une vie socioreligieuse épanouie - s'éclairent réciproquement pour rendre dynamique la vie et l'avenir de l'ɔdzukru.

Aussi, pour l'analyse des données, nous convoquons ici la méthode socio-anthropologique de J.P. Olivier de Sardan (1995a) et la méthode socioreligieuse de l'analyse

du contenu et des traditions pour mieux expliquer et tenter de comprendre les éléments multiples qui s'y interfèrent.

Dans les pages qui vont suivre, nous exposerons dans un premier chapitre low en insistant sur ses aspects initiatiques et sa portée religieuse, sociale et politique. Dans un deuxième chapitre, nous traiterons du *baptême chrétien* catholique comme un don de Dieu pour le rachat des péchés et comme une initiation à la vie nouvelle en communion avec Jésus-Christ et sa communauté ecclésiale. Enfin, dans un troisième chapitre, nous procéderons à l'analyse de cette incrustation pour mieux la comprendre et en tirer les leçons pour une dynamique de vie qu'elle suscite.

I- Low, une initiation à la vie adulte¹

Rappelons avec J. Maquet que « *les classes d'âges ont leur point de départ dans l'initiation* ». Ainsi, selon les anciens et rapporté par H. M. Fotê (1980) et antérieurement par G.N. Bouah (1969), le rituel initiatique du low odzukru avec ses sept classes d'âge (*Nigbesi, Mborma, Mbedje, Abrma, Ndzuma, Sete, Bɔdzi*) fut emprunté aux Ebrié qui n'en ont que quatre (*Bleswe, Niando, Dugbo, Tchagba*). Chez les ɔdzukru, low est donc fondé sur deux valeurs principales qui sont : la valeur de la beauté et la valeur de la force.

- La valeur de la Beauté

Elle est constituée de deux éléments fondamentaux : un concours de beauté (*sakpl-udu*) et une procession pour la manifester (*sakpl-esosn*). Les *Eleb-low* (patricien d'Ussr-B) qui ont inventé le rituel, ont précisé que dès l'aube, un repas d'atiéké était pris à la baguette. Ce repas peut être assimilé à un jeûne compte tenu de sa sobriété. Puis, les candidats paradaient en procession dans la rue principale du village. Le village de Bɔn en donna une légende similaire, mais plus ancienne, dans laquelle on peut retenir le caractère esthétique et ascétique de la mode et l'esprit de concurrence.

A cet effet, hier, chaque candidat apportait un poulet et un pagne pour la compétition. A la place des hommes, ce sont les poulets qui vont concourir. Pendant cette compétition une ordalie de *l'érythrophleum ivorence* est soumise. Les maîtres y prolifèrent des parjures comme ceux-ci : « *Bois et meurs si le partenaire est plus beau que moi. Survis au contraire si je le surpasse !* ». Ainsi, par élimination, celui dont le poulet survit à toutes les épreuves remporte la palme du concours. Suit alors, une procession de beauté. Richement habillés de pagnes parés d'or les candidats à l'initiation paradent la rue principale du village et le vainqueur de la compétition en tête devient *ipso facto* le chef de groupe (*Milɔwl*).

¹Comme nous l'avons souligné plus haut, plusieurs auteurs autochtones ont admirablement décrit cette initiation, et de ce fait nous n'entendons pas nous appesantir sur les détails.

Mais, aujourd'hui, en l'absence du concours de poulets, *low* avec ses multiples expressions conserve sa signification esthétique et sexuelle : *low-kok* : faire le *low* ; *Low sin agbr* ou *low agbr* : tracer la raie de *low* : c'est flirter, entreprendre, faire l'amour : bref, il s'agit de l'ensemble des procédés d'approche et de conquête du partenaire.

- La valeur de la force

Low en lui-même consiste en une série d'épreuves physiques et morales destinées à former des hommes forts et disciplinés, des guerriers, parce qu'historiquement, les *Odzuku* étaient mal formés que le sont les *Ebrié*, plus agressifs. Donc en imprimant un régime militaire au *low*, les *Odzuku* voulaient y remédier pour mieux se défendre contre les voisins.

I-1-L'organisation du *low* (H.M. Foté, op.cit, p.292-326)

I-1-1 Période préparatoire : il consiste en la conservation des cheveux, *sin-esew* et en la quête rituelle, *sism-akp*.

Sin-esew : Avant l'initiation proprement dite, à peu près deux ans avant, les parents présentent les candidats, les enfants en âge de subir l'initiation. Une fois que l'assemblée villageoise a donné son accord, les candidats retenus passent au statut d'*awawr-jow*.² Par ce statut, les candidats sont analogiquement les "futurs épouses" de la classe d'âge initiatrice. Les candidats offrent la boisson exigée et se font raser les cheveux par les aînés de la sous-classe d'âge. Voilà pourquoi l'obligation est faite aux candidats de ne pas raser les cheveux, ni porter une coiffure, quelques soient les circonstances après cette étape. A partir de cet instant, les candidats sont assujettis aux travaux d'intérêt public : voirie, messagerie, hygiène publique, etc. La désobéissance ou la révolte sont frappées d'amende ou de représailles sévères. Dans le pire des cas, c'est la rétrogradation qui s'impose.

Mais, le but recherché à travers la conservation des cheveux et ce qui s'ensuit est d'élever les jeunes à la conscience de la chose publique ou de l'intérêt commun. On y parvient en entraînant les jeunes à obéir à la loi et les accoutumer à prendre en charge l'ordre de la justice.

Sism-akp : *Lowzuku* est constitué de deux grandes confédérations : celle de *Dibrm* et celle de *Bobor*. Chez les *Dibmein* pendant trois mois, les candidats vont mendier dans la confédération adverse. De même, chez les *Oboru* pendant un an les candidats le font dans la confédération des *Dibmein*.

Au cours de cette tournée, les candidats nouent des relations surtout avec les membres des sous-classes subalternes, les mendiants de demain à qui ils devront rembourser les contributions qu'ils reçoivent d'eux aujourd'hui. Aussi, ils font connaissance avec les ramifications familiales lointaines (patriclans et matriclans). Une fois revenus au village, les candidats

doivent offrir de la boisson à leurs initiateurs. Une dérogation est tout de même faite à celui qui arrive en retard (généralement un étranger). Il paie la boisson de conservation des cheveux et obtient le droit de subir l'initiation.

I-1-2- De l'initiation

L'initiation se développe en dix étapes :

- Le calendrier arrêté et diffusé ;
- La réception des rameaux, *arakp-eb* ;
- Le dévêtement, *mob-es-ot* ;
- La retraite domestique, *akn-ok* et installation du lit, *lakp-elu* ;
- La réception du *low*, *low-eb* ;
- Le départ et l'arrivée à capitale de la tribu ;
- Le badigeon de terre noire, *wus-ibr-akpr* ;
- Le pèlerinage à la face du dieu, *elmis-agn* ;
- L'acquisition de la tradition ;
- La levée du lit et le rasage des cheveux.

I-1-2-1- Le calendrier arrêté et diffusé

Hier, il revenait aux capitales des confédérations ou des tribus de fixer en assemblée politique le calendrier de l'initiation. Mais, de manière générale, la petite saison des pluies, saison de mue générale et des récoltes est retenue (*mewidz*) pour tous. Il est bon de rappeler que dans la confédération de *Dibrm*, *Kosr* ouvre les cérémonies une semaine après les autres tribus qui composent la confédération, à cause de son éloignement. Dans la confédération de *Bobor*, les *Aklodzu* et les *Orgbafu* organisent leurs rituels dans la même année, à la même saison que les *Dibmein*. Aujourd'hui, l'unanimité des groupes ou confédérations à fixer le calendrier est en crise. Les capitales des tribus n'ont plus les mêmes pouvoirs d'antan, donc ne s'imposent plus comme référents ou comme autorité suprême dans le débat politique des tribus, puisque des villages s'autonomisent. Mais quelque soit les divergences, la fixation du calendrier impose aux villages et particulièrement aux familles l'ordre de s'apprêter pour recevoir le rituel : abondance de ressources alimentaires, de pagnes et de parures et surtout la propreté du village.

I-1-2-2- La réception des rameaux

Le rameau représente ici le certificat de maturité. Le donateur proclame le récipiendaire maintenant grand, c'est-à-dire, en âge de subir l'initiation. C'est pourquoi, il y a dans certaines localités une passation de rameaux accompagnée d'un repas et d'un *jaj* (défilé épique) qui ouvre l'initiation. Il est aussi souffle de vie (*sel*), symbole de la vie spirituelle ; c'est par sa manipulation que les sorciers prétendent lier ou délier les âmes. Et la couronne de rameaux représente l'âme collective, offerte aux jeunes avec obligation d'y ajouter un rameau personnel

²Ce nom désigne généralement les jeunes filles que la première maternité élève au rang de femmes plénières.

qui est le nouvel élément ontologique, supplément d'âme et prolongation de vie collective (*sel ornn*).

I-1-2-3- Le dévêtement

Le dévêtement consiste en deux sortes de privation ou de rupture : privation d'activité et privation vestimentaire ordinaire. Pendant deux semaines au moins, les candidats sont retenus au village. Pour cette partie chaque village a son mode de dévêtement, obligeant les candidats à porter désormais un pagne de femme, mais un pagne de grande valeur et doivent se laver plusieurs fois par jour, sinon trois fois au moins et manger autant de fois qu'ils le désirent. C'est aussi le temps où ils s'exercent à danser le tam-tam initiatique le *dasuku* à Dibrm, par exemple.

I-1-2-3- Le départ et l'arrivée à la capitale de la tribu

Cette étape n'existe pratiquement plus aujourd'hui, puisque toutes les localités ont acquis leur indépendance des capitales. Mais pour ceux qui l'ont pratiquée hier, il s'agit d'une reconnaissance au village de tutelle ou de provenance pour y recevoir bénédiction et dons des parents ou alliés.

I-1-2-4- La retraite

Hier, dans la capitale de la tribu, chez les patriclans, aujourd'hui, au village dans la cour paternelle, la retraite donne l'occasion aux patriclans de prendre en charge leur progéniture et de manifester leur pouvoir de père. Les modes de mise à la retraite varient d'un village à l'autre, mais les marques de noblesse et d'affection qui s'entichent durant cette période montrent la qualité des rapports internes et la richesse du patriclan auquel doit contribuer plus tard le nouveau membre, le candidat à la retraite (H.M. Fotê, 303). Dans la chambre du candidat, presque tout ce qu'il lui faut en cette période ne doit pas faire défaut, particulièrement le canari de vin de palme pour les visiteurs. Un *jaj* de tout le village en prélude de la cérémonie de l'initiation proprement dite ponctue les jours qui précèdent la sortie générale des candidats. Enfin, les candidats s'acquittent de leur droit de la retraite et cela en fonction des villages. Pour clore la retraite, une cérémonie conjuratoire est faite : le candidat debout devant la maison, en *abraku* (*sum-abraku*), l'officiant, un homologue de sous-classe le conduit dans la chambre et l'installe sur le lit ; pour les candidats qui mourront jeunes, l'officiant exorcise le malheur en jetant derrière, par-dessus la tête une larme de vin, puis des deux mains simultanées, une pincée de sel, ici, de l'atiéké, là du poisson. Pour les heureux initiés, il effectue les mêmes gestes par devant lui et demande au dieu *Fonjamba* et au dieu Terre, *wus*, la santé et la longévité pour le candidat.

Après cela, suit la grande toilette. Cette cérémonie est faite selon le calendrier des villages. Dans tous les cas, à une toilette blanche, suit une toilette rouge (habits et ornement) et en *abraku*, les candidats parquent la grande

rue du village. Pendant ce temps, les villageois s'abreuvent de vin de palme.

Enfin, vient le baptême. Généralement, la retraite s'accompagne d'une procession aux eaux (*ern-im*) et d'un baptême palingénésique, hors de toute attention féminine : pendant la nuit et dans la rivière du village ou pendant le jour chez le plus anciens du village où les candidats reçoivent bénédiction et autorisation de mettre pieds dans la grande eau, la lagune.

I-1-2-5- Réception du low

Cette réception du low consiste en une épreuve d'endurance physique, la fustigation. Elle est symbolique aujourd'hui, tandis qu'hier, elle fut un rite éducatif d'une rude violence. Ses modalités diffèrent d'un village à l'autre, mais tout compte fait, elles correspondent à l'évolution de l'organisation politique de l'institution. Hier, si dans tous les villages on s'arme de verges et menace les candidats ; aujourd'hui, en réalité, c'est un fustigeur qui inflige la bastonnade et un récipiendaire qui la subit pour sa phratrie ou sa promotion entière. Mais si sous les coups des verges, le candidat succombe, il est disqualifié et rejoint la promotion de ses cadets d'âge et avec lui toute la promotion. S'il triomphe de l'épreuve, c'est toute la classe d'âge qui bénéficie de l'initiation : « *nous sommes initiés ! nous sommes initiés !* », clament-ils (H.M. Fotê, op.cit. p.305-310).

I-1-2-6- Le badigeon de la terre noire

Le badigeon de la terre noire comporte trois moments présidés au moins par un *ebebu* : le *jaj*, la réception des droits de passage, l'application de la boue cérémonielle. Les récipiendaires ceints en *abraku* et munis de vin de palme sont portés par un grand *jaj* de tout le village sur la place publique (le grand badigeon). La boue mélangée au vin et au poisson faisandé (requin) leur sera appliquée par le chargé de l'initiation de la capitale de la tribu. Puis le petit badigeon a lieu au village pendant la boisson des deux mains. Pour les conservateurs, le badigeon de la terre noire à la capitale est très important et essentiel. Même le malade-candidat resté à la maison attend recevoir une poignée de cette boue de la capitale pour se reconnaître initié. Cette réception de la boue noire soumet les candidats à un droit de passage qu'ils doivent honorer par un franc symbolique variable d'un village à l'autre : par exemple, 5f à Bobor, 25f à L3kp.

La terre noire sortie des forges (lieu sacré) est douée de propriétés mystiques. Aujourd'hui encore, l'infortuné qui sort, soit d'un accident, soit de la prison, vient la "traverser" : elle purifie des séquelles de l'infortune subie et protège des infortunes futures.

I-1-2-7- La boisson des deux mains

La boisson de deux mains est un rite majeur de l'initiation. Elle se déroule, soit sur la place publique, soit

dans la cour du patrilignage ou du président de la classe d'âge. Assis, soit sur des feuilles de bananiers, soit en cercle, des rameaux, une bouteille de vin blanc et une pièce de 5f (payer le passage) en mains, face à l'officiant qui peut être un patriarche, un président de classe d'âge, un héraut de promotion initiatrice. Ce dernier leur donne deux gobelets de coco. Le candidat verse le contenu du gobelet droit dans le gobelet gauche et boit de la main gauche pour le gaucher ; le droitier boit dans le gobelet droit de la main droite ; puis, il les soulève l'un après l'autre. Enfin, il les frappe symboliquement, l'un après l'autre avec une petite verge. Ainsi, les candidats sont confirmés dans leur nouvel état d'adultes, de jeunes initiés. Alors, ils exécutent la danse qui caricature les vieilles gens, le *gongonse*.

Bref, rite d'intégration à la société politique, la boisson comme le badigeon de la terre noire, est un rite de protection. Elle est censée protéger contre les conséquences néfastes de la parole, fonction principale de l'homme adulte, en particulier contre les conséquences de la duplicité que représentent les deux mains et les deux gobelets opposés. Pour les conservateurs anciens, il n'est pas suffisant que le rite conserve la vie, il lui faut accroître et l'allonger. « *je t'octroie des ans !* », dit l'officiant lorsqu'il tend le vin à l'initié.

I-1-2-8- Le pèlerinage au sanctuaire du dieu local

Dans le processus de la célébration du low, le pèlerinage au sanctuaire du dieu est la partie éminemment religieuse du rituel. Aujourd'hui, le christianisme et l'islam aidant, dans bien des villages, il est controversé ou purement aboli. Mais dans les villages qui l'actualisent encore, il s'agit d'une procession autour du sanctuaire (un arbre, une rivière, une forêt, etc.) du dieu ancestral local, dit aussi "dieu fondateur du village". Cette procession est silencieuse et au pas mesuré ; aucun être vivant (animal ou homme) ne doit traverser le chemin. Au sanctuaire, le grand *ebebu*, célébrant principal, rameau en main, fait prosterner la face contre terre le cortège des initiés et demande au dieu en leur faveur la maîtrise de leur nouvelle qualité d'homme, la santé, la richesse et les enfants. Puis, il les fait contourner en silence (signe de respect) ce lieu sacré avant de retourner au village sans regarder en arrière. Ce pèlerinage, hier, clôt les cérémonies dans la capitale et se renouvelle dans les villages résidentiels des initiés. Aujourd'hui, tout se fait sur place, puisque des villages ont acquis leur indépendance.

Somme toute, le pèlerinage au sanctuaire introduit les initiés à la religion ancestrale et au dieu principal de la tribu ou du village. A ce dieu est désormais confié la vie des néophytes. Ces jeunes hommes ou jeunes-adultes devenus membres à part entière de la communauté villageoise, peuvent participer désormais aux sacrifices rituels.

I-1-2-9- Enseignement de la tradition

Une place est faite à l'enseignement de la tradition dans le déroulement de l'initiation.

Dans le chapitre suivant, outre la danse officielle des initiés ou des "Grands hommes", il y a le protocole, la rhétorique, l'histoire et la guerre.

I-1-2-9-1- La danse des "Grands hommes"

Si chez les Odzukru, chanter (*edz-egn*) et danser (*edz-ub*) sont deux espèces d'un même genre *edz*, à vrai dire, c'est la musique qui conditionne la danse. Et ici, c'est de la danse de *l'atingbani*, dit aussi "danse solennelle des initiés ou des grands hommes" qu'il s'agit et qui nous intéresse. L'instrument qui le produit est *atingbani*, un haut tambour, battu par des initiés à cet art pendant les solennités pour magnifier et rappeler les haut-faits des grand-hommes ou initiés. Il est d'origine étrangère, mais adopté et maîtrisé par les Odzukru après de longues années d'apprentissage. Ainsi, tout citoyen *mâl* initié doit pouvoir exécuter aux moments opportuns³ des pas de danse et répondre à l'appel tambouriné de cet instrument qui l'interpelle.

I-1-2-9-2- Le protocole

Lors des initiations, les initiateurs enseignent aux jeunes citoyens les règles de préséance officielle et de salutation dues aux divers rangs et classes d'âge. Par exemple : en assemblée politique, le citoyen ordinaire parle debout, la tête décoiffée, l'épaule dévêtue, suspendant son discours à l'arrivée d'un autre citoyen qui lui restituera sa parole, et s'il s'agit d'un *ebebu*, jusqu'à ce que celui-ci s'asseye (H.M. Fotê, op.cit. p.319-323).

I-1-2-9-3- La rhétorique

Il s'agit ici de sélectionner les *ɔdadu* des classes d'âge, orateurs, juges, historiens, sages, hérauts présidents des débats publics, par des exercices de discours aux jeunes citoyens. Ainsi par exemple, l'histoire ancienne leur est contée et à une séance ultérieure, ils doivent la répéter avec art et intelligence l'un après l'autre.

I-1-2-9-4- Histoire et "manœuvres" de guerre

Les initiateurs racontent aux jeunes l'histoire ancienne et des guerres entre tribus ou avec d'autres peuples. Le but de cette initiative est de susciter le patriotisme des héros sur le modèle des anciens, la cohésion du groupe et justifier les luttes futures. Alors, le jour de l'exercice pratique, dit aussi "guerre d'initiation" : « *ce jour-là, les initiés portent leur panoplie, ayant en guise de fusil, des bras de bananiers. Les récits les soulèvent d'une colère*

³Généralement après son *agbandzi- iri*, son *ebeb* et en bien d'autres occasions de solennité.

apparente ; ils veulent gagner le champ de bataille, les adultes les calment en vain. Ils enfoncent la cohue et prennent le chemin de la savane, ceux de Ustr vers Lɔkp ou vice versa, ceux de Gbadzn vers Kosr ou vice versa. A Lɔkp leurs cadets les accompagnent, déguisés en femmes. Bientôt une pétarade fuse dans l'air ; un guerrier le plus faible de la promotion joue au blessé ; les « femmes » se lamentent, l'armée regagne le village. A l'entrée des cours, les guerriers subissent un bain rituel et la peinture de kaolin blanc » (H.M. Fotê, op. cit, p.324).

I-1-2-9-5- La levée du lit du candidat à l'initiation et la tonsure

La fin de l'initiation s'annonce avec la levée du lit. Les paternels soulèvent le lit du nouveau citoyen et comptent les cadeaux reçus en présence des maternels venus comme simples témoins, puisque à ce niveau aucune part des cadeaux ne revient aux oncles maternels. Tout est remis au père de l'initié pour un repas commun au patrilignage. Ensuite, on rase complètement les cheveux des initiés. Enfin, consacrés hommes et nouveaux citoyens, ils peuvent montrer leur virilité : une coiffe sur la tête, insigne de chefferie, le pagne à l'épaule, insigne de la noblesse, la canne et le chasse-mouche à la main, insignes de l'âge. A une assemblée politique, sous l'arbre à palabre, ils reçoivent la loi qui détermine leur statut et leurs premières fonctions politiques.

Conclusion partielle

Si donc, *low* que nous venons de décrire, d'analyser et d'expliquer a une signification socio-anthropologique, socio-politique et religieuse forte, c'est parce qu'elle milite véritablement selon les Odzuku en faveur d'un passage réussi d'une vie à une autre, d'une mort symbolique à une nouvelle et pleine vie. A ce sujet, les anthropologues le savent désormais (C. Rivière, 1969). Mais ici, plus qu'ailleurs, *low* joue la partition d'une **renaissance adulte de l'Odzuku** et d'une **intégration réelle et active** au système politique et religieux de Ldzuku. En effet, il fait des jeunes initiés de nouveaux hommes adultes et politiques : re-nés et solidement intégrés à la vie des vivants et des morts de la communauté villageoise, ces jeunes doivent par leur intégration réelle la faire vivre et survivre et la développer à travers les temps, les événements et l'histoire. Voilà pourquoi pour les familles, il est la fête où rivalisent les expériences, les richesses et les relations sociales pour le bien-être et l'unité de tous ; il est aussi la fête des jeunes adultes : heureux de se savoir adultes et d'assumer des responsabilités politiques et des fonctions religieuses ; il est également la fête des clans, mais aussi de la parenté, parce qu'ils sont heureux d'accueillir de nouveaux membres adultes et actifs en leur sein qui vont redonner vie et force à leur unité ; enfin il est la fête des retrouvailles et des bénédictions des vivants mais aussi des morts et de toutes les grandes familles du village pour

qu'elles vivent longtemps et prospères ! Bref, il est la fête du **nouveau printemps** des **familles** et de la **régénération** de tous les habitants du village.

II- Du Baptême chrétien catholique

Le baptême est pour le chrétien un sacrement qui est la porte d'entrée dans l'Eglise, la porte du Salut, la porte d'entrée au Royaume de Dieu, la porte d'accès aux autres sacrements. Et comme tel, il est le commencement de la vie nouvelle avec le Dieu de Jésus-Christ. Certes, Jésus l'a proposé à tous les hommes pour qu'ils obtiennent le pardon de leurs péchés et se mettent en mouvement vers le Père et pour la vie éternelle. Enfin, Il l'a confié à son Eglise en même temps que l'Evangile lorsqu'Il a ordonné à ses apôtres : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Jn (3,5). Somme toute, le baptême est le sacrement, signe sensible et efficace de la rencontre avec Dieu et pour laquelle Dieu Lui-même prend l'initiative (Ez 16,60.63 ; Lc 10,32 ; Jn 15,16). Pour ce faire, et pour le salut des hommes, Il a envoyé son Fils Jésus-Christ dans le monde, à la fois comme signe visible et acteur principal de l'union avec Dieu. Aujourd'hui, le lieu de cette rencontre est l'Eglise. Celle-ci demeure également le signe permanent de cette rencontre et de cette alliance.

Bref, le baptême est le sacrement primordial, celui de la renaissance à la vie nouvelle avec Dieu. Ainsi, Jésus est pour le chrétien le Salut, et demeure en son Eglise le symbole ou le médiateur qui est le seul chemin de l'immédiat, c'est-à-dire le Royaume de Dieu le Père (Jn 14, 6-8). Donc, ce Salut change le chrétien en un être nouveau et voué à la fraternité mais aussi à la divinité de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

L'Eglise de Jésus-Christ est une Eglise humaine, ancrée dans le monde des hommes et sainte, grâce à la présence permanente et fortifiante de Dieu. Ainsi, Jésus appelle les hommes à le suivre (Lc 9,60 ; Marc 2,14 ; Lc 5,27-28) ; à l'écouter (Mc 12,37 : Lc 6, 47 ; 8,21 ; Jn 5,24 ; 6, 45 ; 8,47) ; à se convertir (Mc 1,15). Pour ce faire, Il prend lui-même l'initiative de la rencontre avec le pécheur et demeure conséquent avec Lui-même dans le cheminement vers le Père, mais aussi vers l'Esprit-Saint, donc vers le Salut par le baptême. C'est pourquoi, Tous (depuis les prophètes...) attestent que le Père a envoyé le Christ Jésus parler de Lui avant son avènement sur la terre et Il en prend la mesure. Ainsi, Jésus-Christ insiste et signe qu'Il n'est pas venu **pour abroger** les enseignements des prophètes, ni les lois (Mat 5,17), mais **pour les accomplir** ou **les parfaire** (Mat 5, 17). Il est donc venu sauver tous les pécheurs. En réponse à ses enseignements, les disciples et ceux qui le désirent adhèrent à son message et acceptent de recevoir le baptême de l'eau (Jn 4, 13-14 ; Jn 4,48 ; Mt 3, 6-16) et/ou de l'Esprit-Saint (Mt 3, 11 ; Mc 1,7-8 ; Lc, 3, 16 ; Jn 1, 26-27).

Il faut souligner que tout au long de l'histoire de l'Eglise catholique, la célébration du baptême a pris des

formes variées, dites aussi des rituels, selon les pays, les cultures et les personnes à baptiser (baptême des adultes, des nouveaux nés, des enfants en âge de scolarité, etc.). Mais de tout cet ensemble, quelles sont les principales étapes que l'on peut observer et retenir du baptême des adultes et des scolarisés, du baptême des nouveaux nés et en âge de scolarité aujourd'hui ? On peut y percevoir au niveau :

II-1- Baptême des adultes et des scolarisés⁴

II-1-1- Inscription en catéchuménat

En début d'année, des inscriptions au catéchuménat sont ouvertes dans les paroisses catholiques. Et les nouveaux catéchumènes y prennent attache avec les responsables de la catéchèse de chaque paroisse.

II-1-2- Accueil dans l'Eglise : Quelques années de catéchuménat après, le prêtre et les adultes chrétiens accueillent avec joie les futurs baptisés et leurs parents. Ils échangent avec eux, puis s'en suivent la présentation et l'explication de leur présence dans l'Eglise.

II-1-3- Demande publique du baptême : Le prêtre fait ressortir dans son intervention l'essentiel de ce qui vient d'être dit dans l'échange et termine celle-ci en interrogeant les futurs baptisés :

Le prêtre : Que voulez-vous en Eglise de Dieu ?

N., répondent : le baptême.

Le prêtre : Si c'est le baptême, nous en sommes heureux. Pour ce faire, vous devez apprendre à connaître et à aimer Jésus. Il faut du temps et aussi de l'aide d'autres personnes. Pour vous préparer au baptême, voulez-vous venir avec nous tous, les chrétiens ici rassemblés ?

N., répondent : Oui.

Les parents embrassent les enfants en signe de leur accord.

II-1-4- Administration du sacrement du Baptême

- Rappel du chemin parcouru : Le prêtre accueille les participants et situe la célébration du baptême par rapport au chemin parcouru par les candidats ; puis installation le cierge pascal allumé.
- Liturgie de la parole : Choix et lecture des textes appropriés, puis brève homélie.
- Bénédiction de l'eau : Présentation de l'eau qui servira au baptême, puis bénédiction de cette eau.
- Profession de foi de l'assemblée : Après une adresse aux candidats, puis aux parents, le prêtre dit :

P. : Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?

Tous : Oui, Seigneur, nous croyons : fais grandir en nous la foi.

P. : Croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, a souffert la passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, et qui assis à la droite du Père ?

Tous : Oui, Seigneur, nous croyons : fais grandir en nous la foi.

P. ; Croyez-vous en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, au pardon des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ?

Tous : Oui, Seigneur, nous croyons : fais grandir en nous la foi.

Le prêtre s'adresse aux parents : Je m'adresse à vous qui avez donné votre accord pour ce baptême, ainsi qu'à vous tous ici rassemblés.... Puis, il les invite à reciter le credo.

- Profession de foi des futurs baptisés : ils répètent après le prêtre l'acte de foi.

II-2- Au niveau du Baptême des enfants en âge de scolarité et petits enfants

II-2-1- Lorsque les enfants font eux-mêmes la demande Ou lorsque les parents font la demande pour le baptême des petits enfants

II-2-1-1- Interrogation du prêtre

II-2-1-2- Accord des parents (petits enfants)

Accord des enfants (scolarisés)

II-2-1-3- Action de grâce de l'assemblée

Monition du prêtre, Chant d'action de grâce et de Prière du prêtre

II-2-1-4- L'assemblée se tourne vers l'avenir

Témoignage des chrétiens, l'évocation de la vie d'un saint, la prière ou le chant final

Conclusion partielle

Le baptême chrétien catholique revient donc à l'affirmation de la foi en Jésus-Christ et à l'engagement du baptisé à vivre l'amour du Christ dans son Eglise, dans sa communauté villageoise et partout où il vivra. Enfant, les parents assument avec lui cet engagement jusqu'à la maturité ; adulte, conscient de sa renaissance en la vie et en l'Eglise du Christ, il prend en main sa relation avec le Dieu de Jésus-Christ dans cette Eglise, sa nouvelle famille, dans la communauté villageoise et dans le monde. Bref, en pays odzokru, le baptême n'obvie ni la citoyenneté odzokru, ni la citoyenneté ivoirienne du candidat Odzokru, ni la citoyenneté humaine dans le monde, mais plutôt, il les enrichit toutes. Voilà pourquoi, lors la crise post-électorale de 2010-2011, période de grandes épreuves en Côte d'Ivoire, et spécifiquement dans la région de Dabou (en pays odzokru), la violence qui sévissait entre habitants autochtones et étrangers y a plutôt pris la forme d'apaisement (sensibilisation, prêche des responsables religieux sur l'amour et cohabitation), malgré quelques remous de jeunes surexcités. Aussi, les odzokru d'aujourd'hui ont fini par comprendre qu'ils vivaient frères et sœurs en familles avant l'arrivée du christianisme, de l'islam et des systèmes politiques d'aujourd'hui. Que ces nouveaux venus ne les embrassent pas pour en être des ennemis ou ne les divisent pas pour

⁴Le contenu de chaque étape est variable et en fonction de la culture de chaque pays.

en être de perpétuels adversaires quelques soient les raisons sur leur terre hospitalière.

III -Low et Baptême chrétien catholique : rapprochement ?

III-1- Caractéristiques majeures des deux rituels exposés

Low : Consécration de la maturité physiologique du jeune pubère ; permis d'entrer pleinement dans la vie politique et sociale ; intégration à ses lignages et à une classe d'âge ; prise de conscience progressive de ses droits et devoirs, à la fois comme citoyen du village et comme citoyen de Ldzukru. C'est pourquoi, Low est la fête de la **renaissance** individuelle, collective et familiale à la vie en communauté villageoise. Ainsi, l'initié devient un acteur engagé de sa classe d'âge dans l'arène politique villageoise, dans ses lignages pour leur développement et leur pérennité.

Baptême : Attestation d'Appartenance, d'Engagement et de Témoignage à Jésus-Christ en son Eglise, dans sa communauté de vie et dans le monde. Autrement dit, **renaissance** à soi et à la vie avec Jésus-Christ en son Eglise, le baptême donne au chrétien les moyens de parfaire sa vie de relations avec les autres et avec le Tout-Autre. Bref, le baptême fait des Odzukru qui le désirent non seulement des disciples du Christ, mais surtout des hommes **re-nés** ou simplement des hommes nouveaux : éclairés et éveillés aux choses de Dieu, en Jésus-Christ, dans son Eglise et dans le monde.

Bref, de ces caractéristiques ressort régulièrement avec acuité la **renaissance** à soi et à la vie en communautés humaines. Il faut le dire, ces caractéristiques font des Odzukru des non violents, des hospitaliers.

III-2- Services complémentaires réciproques

Les deux rituels s'illustrent comme des **initiations** : Initiations à la vie des lieux (naissance, habitation, vision du monde et de l'environnement de vie) ; initiation à la vie en Jésus-Christ, à la vie religieuse de l'être au monde, du milieu et des destinations: **l'un**, social et politique pour le bien-être (*ehe*⁵) du citoyen, de la communauté villageoise et du pays; **l'autre**, social et religieux, mais ancré en Jésus-Christ et en son Eglise... pour une vie de relations intimes épanouies avec sa nouvelle famille élargie aux dimensions de l'Eglise, du village, du pays et de l'humanité.

Ainsi, comme telles, ces deux initiations sont nécessaires et **s'invitent mutuellement en l'homme**, créature de Dieu (pour le croyant) et le citoyen du monde (pour le non croyant) à faire de lui un être épanoui dans ses relations et conscient de son ouverture au monde comme sujet et objet de perfection, en marche vers la Plénitude toute entière.

Bref, l'invocation des mânes, la procession des futurs initiés au sanctuaire du dieu ancestral, le bain des candidats au marigot principal du village et toutes les cérémonies qui s'ensuivent à l'adresse des divinités ou encore l'imploration des grâces divines ou les prières régulières dans les églises ou mosquées sont des gestes ou des indices qui authentifient la présence ou la référence constante à Dieu ou aux divinités suprêmes de qui proviennent l'être et la vie des habitants du village. Certes, les candidats en ont besoin pour leur consacrer leur vie en ce début de leur entrée solennelle dans la vie politique et sociale du village qui incorpore les *vivants et les morts*. Autrement dit, la religion ancestrale pour les uns, les religions nouvelles ou révélées (le christianisme ou l'islam) pour les autres et leurs pratiques ont une place importante et servent d'orient aux initiés dans leur propre vie.

Ces services ou activités sociales, politiques et religieuses qui s'invitent mutuellement ou s'ancrent dans l'être humain et ses activités sont de nature à **rassurer** ou à **régénérer** les candidats initiés en général dans leur vie quotidienne comme dans leurs différentes activités solennelles.

Au total, l'incrustation de ces deux initiations fait en l'odzukru-chrétien non seulement un citoyen nouveau de sa communauté, mais au surplus un citoyen du monde plus ouvert aux autres hommes et dont l'obligation lui est faite de vivre l'amour, la charité et la solidarité comme les recommande le Christ Jésus.

Conclusion

A la fin de cet essai, nous pouvons dire que pour les chrétiens odzukru, "low à l'épreuve du baptême", signifie un nouveau mode d'être qui émane de deux initiations à portées différentes, mais qui s'invitent mutuellement et s'auto-censurent pour rendre la vie du chrétien odzukru plus crédible et plus épanouie en société et en communauté.

L'initiation au low a lieu à partir de 20 ans et en classe pour les garçons, afin de rendre les candidats plus solidaires dans les activités collectives et dans les relations sociale et politique avec les autres dans la vie quotidienne. Le baptême chrétien catholique quant à lui, est administré aux tout-petits, aux jeunes pubères et aux adultes, soit en groupe, soit individuellement. Mais, dans l'un ou l'autre cas de figure, il renouvelle et accompagne ; il fortifie et régénère l'initié dans la vie en Jésus-Christ, en son Eglise et en société ou communauté.

Ainsi donc, par son caractère éminemment universel, le baptême chrétien ouvre l'initié à une fraternité et à une solidarité au-delà de la famille, du village, du pays, bref, à une famille humaine plus large. En Jésus-Christ, le socle de cette humanité est désormais l'amour de Dieu et l'amour des hommes. Voilà pourquoi, le baptême demeure en quelque sorte pour l'odzukru chrétien un nouveau printemps qui éveille sa conscience à un être-au-monde plus grand, mais aussi un mode d'être pour rendre

⁵Ehe signifie le bonheur, la paix, le bien-être.

l'homme plus humain et plus épanoui à la suite de Jésus-Christ.

Bibliographie

- [1] Akmel Meless S., 2005, *Impact socio-sanitaire de l'exploitation du manioc (Manihot Esculenta Crantz), sur les populations paysannes en pays odzukru dans la région de Dabou*, Thèse Unique, Université de Bouaké, Bouaké.
- [2] Egue Latte J.M., 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple au sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIXe siècle* L'Harmattan, Paris.
- [3] Jaulin R., 1967, *La mort Sara*, Plon, Paris.
- [4] Lévi-Strauss Cl, 1962, *La pensée sauvage*, Plon, Paris.
- [5] L'Initiation chrétienne des enfants non baptisés en scolarité dans l'enseignement primaire, 1977, Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité, Chalet-Tardy, France.
- [6] Marquet J., 1966, *Les civilisations Noires*, Marabout, Paris.
- [7] Memel-Fotê H., 1980, *Le système politique de Lodjoukrou, Une société lignagère à classes d'âge (Côte d'Ivoire)*, Présence Africaine, Paris.
- [8] Mel Mèlèdje R., 1989, *EHE, Phénomène du Bonheur perdu et retrouvé chez les Odjukru (Côte d'Ivoire)*. Thèse de Doctorat de 3^e cycle de Sociologie, Université Catholique, Institut des Sciences Sociales Appliquées, Lyon.
- [9] Mel Mèlèdje R., 1994, *EMOKR, Systèmes de gestion des conflits chez les Odjoukrou (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat, Régime unique d'Anthropologie-Ethnologie, EHESS, Paris.
- [10] Mel Mèlèdje S. B., 2023, *Baisse de performance au Port Autonome d'Abidjan : cas des secteurs de recrutement, de la formation et de la douane*, Thèse de Doctorat, Régime unique de Sociologie des Organisations et du Travail, Université Alassane Ouattara, Bouaké.
- [11] Mgr Anselme Titianma A., et R. Luneau, 1982, *Initiations Africaines et Pédagogie de la Foi*, Editions Cerf, Coll Rites et Symboles, Bobo-Dioulasso.
- [12] Niangoran-Bouah G., 1969, « Les Ebrié et leur organisation politique traditionnelle », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F, Tome 1, p.51-89.
- [13] Thomas L-V., 1986, *La Terre Africaine et ses Religions*, Harmattan, Paris.